

Source : Service historique de la Défense,

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/a011403267961AQE0tI/672c3498ac>

Historique du 262^e régiment d'infanterie

Le baptême du feu. Sailly-Saillisel (27 août).

Après avoir dépassé Beaulencourt, le 6^e bataillon quitte la colonne et se dirige sur Raucourt par un chemin de terre encaissé.

Le 5^e bataillon et l'état-major du régiment continuent leur route sur Sailly-Saillisel, où ils doivent cantonner. Un bataillon du 318^e a l'ordre de les y rejoindre.

Vers 16 h. 30, l'avant-garde entre dans le village. Mais, tout à coup, le gros est accueilli par un feu extrêmement violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie. Le curé du village avertit qu'il y a des ennemis dans un très grand nombre de maisons crénelées. Il importe à tout prix d'emporter le village.

Le commandant Baju donne l'ordre d'assaut. Le drapeau est déployé. Les officiers mettent sabre au clair. Et les compagnies, conduites par des officiers d'une valeur exceptionnelle, se jettent sur l'ennemi. La compagnie Souabaut, électrisée par cet officier merveilleux, attaque en chantant des chansons bretonnes. Nos hommes entrent dans le village, s'emparent de la lisière sud. et malgré le feu de l'ennemi, prennent pied dans le jardin du château.

Mais le Boche fourmille en la région. Il contre-attaque vigoureusement en tournant le village par l'ouest. Un corps à corps acharné mêle les unités. Le porte-drapeau, héroïque soldat, le lieutenant Kerdudo, tombe frappé à mort en confiant le drapeau à un sapeur de sa garde.

Le chef de bataillon donne un ordre de repli. Mais on lutte toujours. Le colonel commandant la brigade, le lieutenant-colonel commandant le régiment, le commandant du bataillon, tous les capitaines et une dizaine de lieutenants sont tués.

Malgré ces pertes, les unités, décimées, sont prises en main par des sous-officiers. Elles se retirent par échelons sur Le Transloy, où les dernières fractions parviennent à 19 h. 30. Là, les trois officiers survivants rallient, les débris du 5^e bataillon et les acheminent sur Bapaume.

Extrait d'une lettre écrite le 2 décembre 1917 par M. E. Finot, curé de Sailly-Saillisel :

Malheureusement, je n'ai pas pu m'occuper personnellement des morts. Le médecin-major allemand avait laissé complètement à ma charge 550 blessés sans pain, sans viande, sans médecin, sans médicaments. Pendant trois jours, j'ai dû trouver à manger, trouver du linge, en un mot tout ce qui était nécessaire à ces pauvres malheureux. L'arrivée, après trois jours, de deux médecins français, aussitôt faits prisonniers, et de quelques dames de la Croix-Rouge m'a soulagé pendant dix jours. Je ne savais où donner de la tête. Je n'avais pas le droit de visiter les blessés que venait de se réserver le major allemand. De plus, il me fallait à tout instant répondre aux injonctions multiples des chefs, arrêter autant que possible les désordres.

Ah! les tristes jours! Nous eûmes d'autant plus à souffrir que les premiers Allemands étaient vraiment féroces. Ils mouraient d'ailleurs de faim et de soif. Ils avaient mis trois jours pour venir de Bruxelles à Sailly, au dire du major qui a couché chez moi.

J'avais bien recommandé aux gens de ma paroisse requis pour enterrer les morts de prendre et de m'apporter les médailles (plaques d'identité). Ils le firent les premiers jours; mais après les corps étaient tellement décomposés, qu'ils n'ont plus osé le faire. Ils étaient d'ailleurs terrorisés par les Allemands, qui les faisaient marcher revolver au poing.

Il y eut dans cette bataille, tant Français qu'Allemands, 4.000 tués.

Si nous comptons les morts français, nous constatons que les Allemands eurent trois fois plus de pertes que nous au combat de Sailly-Saillisel. Nos hommes durent lutter un contre six. Les Bretons ont fait payer cher leur vie. Ils ont héroïquement reçu le baptême du feu. C'est aussi qu'ils avaient à leur tête des officiers d'une très haute distinction morale qui aimaient leurs hommes et savaient se faire comprendre et aimer.